

LA PERCEPTION

1. Qu'est-ce que la perception ?

La perception est un processus qui fait intervenir nos connaissances préalables pour rassembler et interpréter les stimuli que nos sens enregistrent. Les deux aspects les plus pertinents de la perception en psychologie cognitive concernent la reconnaissance de formes et l'attention.

La reconnaissance de formes consiste à identifier un arrangement complexe de stimuli sensoriels, tels qu'une lettre de l'alphabet, un visage humain, ou une scène complexe. La reconnaissance de Forme est influencée à la fois par le contexte et par l'expérience passée.

S'il vous est déjà arrivé d'essayer d'étudier

tandis qu'un ami vous parle, vous avez pu constater les limites de l'attention. La recherche a montré que dans l'ensemble, les performances sont moins bonnes si

l'attention doit être partagée entre deux ou plusieurs tâches. De plus, si nous portons sélectivement notre attention sur une tâche, nous nous rappelons moins bien des autres tâches qui deviennent non pertinentes.

La perception semble tellement aller de soi qu'on est tenté d'ignorer ce processus cognitif si important. Par exemple. Vous tournez la tête, et votre système visuel enregistre immédiatement une corbeille à papier près d'un cartable. Votre attention est attirée par un bruit dans une pièce instantanément vous reconnaissez les pas d'un ami. Assurément, la perception requiert moins d'aptitudes, comparée à des tâches cognitives telles que la résolution de problèmes ou la prise de décision. Pourtant même le plus sophistiqué des ordinateurs ne peut rivaliser avec un enfant de trois ans dans la capacité à percevoir les stimuli. La perception utilise les connaissances préalables afin de rassembler et d'interpréter les stimuli enregistrés par les sens. Par exemple vous utilisez votre perception pour interpréter chacune des lettres cette page. Considérons la manière dont vous procédez pour percevoir la lettre n à la fin du mot perception. Vous combinez l'information enregistrée par vos yeux avec votre connaissance préalable de la forme des lettres de l'alphabet, ainsi que votre connaissance préalable de ce qui va survenir lorsque votre système visuel a déjà traité perception-. Notez que. La perception associe à la fois des aspects du monde extérieur (les stimuli visuels) et votre propre monde intérieur (votre connaissance préalable). En d'autres termes, ce processus de reconnaissance de formes est un bon exemple pour expliquer la combinaison des traitements ascendants et des traitements descendants.

Une des théories qui a essayé d'expliquer la perception est celle de la gestalt (la forme). La théorie de la gestalt a préparé l'avènement de la psychologie cognitive en introduisant le facteur perception dans l'explication du comportement de l'individu et du processus d'apprentissage.

2. La perception selon la théorie de la gestalt

Les principes de base de la théorie de la gestalt : La psychologie de la forme qu'on nomme aussi le gestaltisme ou théorie de la gestalt nous ramène en Allemagne, ce pays où naquit la psychologie comme science expérimentale. Afin de saisir comment la branche gestaltisme se détache du tronc de l'arbre et de mieux définir cette nouvelle école, il est nécessaire de revenir à ses origines, de rappeler certaines tendances et certains concepts susceptibles de laisser paraître les différences d'orientation. Depuis 1879, la psychologie, après être allée chercher son inspiration chez les



Jean William Fritz Piaget, né le 9 août 1896 à Neuchâtel en Suisse et mort le 16 septembre 1980 à Genève, est un biologiste, psychologue, logicien et épistémologue suisse connu pour ses travaux en psychologie du développement et en épistémologie à travers ce qu'il a appelé l'épistémologie génétique (ou structuralisme génétique)..

associationnistes anglais, se développe de Wundt à Skinner, offre différentes interprétations de la réalité, tout en demeurant fidèle à un esprit particulier. Toujours en effet, on la qualifie d'empiriste, par rapport à la psychologie de la gestalt, qui prend racine en terre germanique.

Contrairement à l'associationniste qui considère que tout processus psychologique n'est que la résultante d'une association, les gestaltistes postulent que ces processus sont d'emblée des formes c'est-à-dire des structures d'ensemble, des totalités organisées, spatiales ou temporelles dont les propriétés ne sont pas réductibles à la somme des propriétés des éléments qui les composent.

Rejetant la conception associationniste selon laquelle la perception ne serait que le résultat de l'addition de nombreuses sensations élémentaires. Wertheimer, Koffka et Köhler, considérés comme les fondateurs de l'école de la Gestalt créée en début du x siècle, ont défendu le principe que « le tout est différent de la somme de ses parties ». Ils prônaient ainsi l'idée que le stimulus doit être considéré dans son ensemble car il s'impose d'emblée comme une forme (Gestalt, en allemand) avec ses qualités propres différentes de celles des éléments constitutifs. Déjà en 1890, Ehrenfels avait remarqué qu'une mélodie particulière est plus qu'une succession de notes puisque cette forme musicale demeure lors d'une transposition des notes la constituant. L'émergence d'une forme dépend à la fois des facteurs structuraux, liés aux propriétés du stimulus et des systèmes neurosensoriels, et des facteurs comportementaux, liés à l'état mental du sujet. Actuellement, cette distinction se retrouve dans les notions respectives de traitement ascendant (dirigé par le stimulus. Lui donner un sens. Ils ont ainsi proposé des lois de Bottom-up) et de traitement descendant (dirigé par les concepts, top-down).

Les psychologues gestaltistes ont tenté de déterminer quels sont les principes de structuration d'une scène, essentielle pour lui donner un sens. Ils ont ainsi proposé des lois de structuration perceptive, dont nous décrivons les plus remarquables :

3. Les lois de structuration perceptive :

- **La loi de la bonne forme (prägnance)** prédit que, parmi plusieurs interprétations possibles, on privilégie toujours la plus simple, celle qui correspond aux formes les plus naturelles, les « bonnes » formes.
- **La loi de la familiarité (ou de la signification)** implique plus personnellement le sujet, en particulier ses attentes, sa mémoire et ses connaissances antérieures. Ces deux lois furent un apport fondamental de l'école gestaltiste, car elles démontraient le rôle du sujet dans ses constructions perceptives (facteurs comportementaux, processus top-down)
- **La loi de continuité**, on privilégie les formes présentant le meilleur alignement plutôt que celles à contours anguleux. Cette loi implique qu'une forme simple peut facilement être dissimulée dans une figure complexe.
- **Loi de ségrégation figure-fond** part du principe qu'un objet est perçu lorsqu'il constitue une figure qui se distingue du fond.

4. L'apprentissage par l'insight

La gestalt qui devait tant ébranler les idées reçues ne tarde pas à donner de l'apprentissage une interprétation nouvelle. Au départ, les gestaltistes selon la tradition allemande donnent plus d'importance aux phénomènes de la perception qu'à ceux de l'apprentissage, qu'ils considèrent d'ailleurs comme secondaires. Mais « en Amérique, le soulier est ajusté à l'autre pied, l'attention se porte sur l'apprentissage » (Hilarant et Gower, 1966, p. 233). Certains auteurs sont d'avis cependant qu'on a trop longtemps négligé la relation qui doit nécessairement exister entre les deux domaines. Quoi qu'il en soit, déjà en 1924, Growth of mind de Koffka a créé de l'agitation dans les milieux universitaires américains, en attaquant la théorie de Thorndike et le mode d'apprentissage par essais et erreurs. Pour expliquer l'apprentissage, son point de départ consiste à aborder le phénomène en y appliquant les lois d'organisation établies au sujet de la perception. Köhler s'y était livré avec rigueur, entre 1913 et 1920 aux îles Canaries auprès des singes supérieurs, et

avait abouti à quelques-unes des expériences les plus significatives de l'histoire de la psychologie (expériences à emboîter).

Köhler explique l'insight en faisant l'hypothèse d'une réorganisation de la situation, d'un changement dans l'ordre de ses parties. Köhler a voulu chercher une interprétation plausible à l'apprentissage par insight en y appliquant une hypothèse déjà utilisée au sujet de la perception.

L'apprentissage selon lui est un processus cognitif d'élaboration de la solution au problème posé. Le sujet doit réorganiser les éléments d'une situation selon sa propre perception pour résoudre un problème (apprendre)

Il a mis l'accent sur la structuration de la situation : c'est l'organisation entre les éléments de la situation qui conduit à l'Insight.

Köhler a présenté les caractéristiques suivantes de l'apprentissage par insight :

- Le degré d'intelligence de l'organisme
- Le nombre et la qualité des expériences passées
- L'arrangement des éléments dans le champ visuel
- La présence d'une période plus ou moins longue de tâtonnement, avant d'arriver à l'insight.

5. Les facteurs qui déterminent notre propre perception du monde

Étant donné que la perception est la prise de conscience des éléments de l'environnement -soit interne ou externe-, elle appelle l'action de plusieurs facteurs agissant sur l'objet perçu tout au long de son parcours jusqu'à atteindre l'état de percept.

On peut distinguer 3 principaux types de facteurs influant la perception de chacun de nous, de telle sorte qu'elle soit particulière et typique à chaque individu.

Le facteur biologique a un rôle déterminant dans notre perception puisqu'il la conduit ou la délimite relativement évoquant la disposition biologique avec toutes ses implications, qui fait que chacun de nous soit différent des autres aux moindres détails.

Tandis que **le facteur socioculturel** -qui est simultanément à celui biologique- en a le même impact. Puisqu'il s'agit de l'hérédité : soit biologique (gènes, caractères, aspects physiques et physiologiques...) ; soit socioculturelle (culture, tradition, éducation, rites, coutumes...), on peut en déduire l'étroit rapport entre ces 2 facteurs qui sont synchroniques et complémentaires.

Le facteur cognitif : Ce facteur représente la maille qui assure la synchronisation et la coordination des 2 facteurs antérieurement présentés. Mais, il jouit de propriétés ou caractéristiques typiques à lui, qui l'excluent des champs biologique et socioculturel. Il met en action plusieurs sous facteurs tels que l'attente du sujet de ce qu'il fait ou pense, ses ambitions, ses intérêts personnels, sa personnalité, son style de vie...

Ces éléments sous-jacents, dont on ignore l'importance, puisqu'ils semblent aller de soi, relèvent du cognitif ; concernant les connaissances de l'individu (savoir et savoir-faire) et ses objectifs.

Donc, les connaissances (déclaratives et procédurales) et les objectifs individuels sont des éléments de distinction entre les personnes. Cette différence réside dans le choix du matériel qu'utilise le sujet pour atteindre son but. En d'autres termes, cette différence se situe au niveau de la stratégie suivie afin de dépasser les situations ; dont l'efficacité se manifeste par les performances cognitives en la résolution de problèmes.

Ces performances, à leur tour, dépendent de l'intérêt personnel de l'individu, de la finalité de ses connaissances ainsi que de son côté créatif.

En d'autres termes, considérant le rôle cognitif dans notre perception, on peut en conclure que c'est à ce niveau-là que la différence interindividuelle se manifeste fortement. Vus les points communs qui unissent les individus tels que :

- La disposition anatomique normale –pas d’anomalies ou maladies- (tout le monde a un corps avec ses différents systèmes, ses divers organes, assurant les mêmes fonctions chez l’espèce humaine ; on passe par les mêmes étapes de croissance...),
- Le fait d’être un être social de nature (il ne peut pas se passer du groupe : soit la famille, soit la société...),
- L’appartenance à un groupe (faire partie de..., donc on aura tendance à se conformer à la majorité pour ne pas être rejeté),
- Avoir notamment la raison qui fait que l’individu pense et raisonne (on a dépassé le niveau instinctif de la pensée –nutrition, protection, survie, satisfaction des besoins primaires- ce qui fait de la pensée une « pâte à modeler » afin d’atteindre le confort, la plaisance de vie, le plaisir... en fonction des objectifs de chacun de nous),
- Avoir le privilège du langage pour la communication qui nous différencie des autres êtres vivants (ce qui facilite l’entente entre les individus...).

Mais en réalité, ces mêmes points de rencontre entre les individus représentent également les points de divergence entre eux. Ce qui fait que personne d’entre nous ne ressemble à l’autre même les vrais jumeaux !

- Cette disposition anatomique diffère d’un individu à un autre et même pour le même individu (la différence réside au sein du chromosome : chacun des éléments du noyau d’une cellule qui contient les gènes. Donc, au niveau D’un noyau, il y a plusieurs différences au nombre des chromosomes s’y trouvant. De même pour une seule cellule -ayant un seul noyau ou plusieurs-, ces différences se multiplient. Vu le grand nombre de cellules que renferme notre organisme, vous pouvez imaginer la Différence anatomique qui fait que chacun de nous soit unique !)
- Le coté social de l’individu agit à un certain moment de manière que l’individu ne se conforme plus à la majorité. Au contraire, il tend à se différencier des autres et imposer son caractère unique et être maître de la situation, non plus un simple observateur qui se limite à subir mais il passe à l’acte.
- L’appartenance au groupe représente un inconvénient au niveau individuel puisque les performances individuelles n’ont pas la possibilité de se manifester au sein du groupe.
 - D’où, chacun de nous essaiera de se séparer du groupe et de se distinguer de toute la communauté pour que ses qualités en tant qu’être unique émergent.
- La raison qui fait que tout le monde pense en premier lieu à satisfaire ses besoins biologiques, change de nature et devient un facteur de différenciation entre les gens. Par conséquent, même au niveau de cette satisfaction, les individus n’agissent pas de la même manière. Et ce en fonction de la personnalité de chacun de nous, de ses intérêts, de ses moyens, de ses points de vue...Ce qui met en évidence la diversité de l’intelligence en tant qu’élément distinctif entre les individus.
- Le langage, étant commun aux êtres humains, diffère d’un continent à un autre, d’une culture à une autre, d’une société à une autre, d’une ethnie à une autre, d’une famille à une autre, et enfin d’un individu à un autre. Le type de personnalité contribue dans le modelage de ce type de communication. D’où on évoque la partie créative latente en chacun de nous, qui se manifeste différemment en fonction des conditions intrinsèques de l’individu.¹

¹ - Aloui & Abdelmajid, Naceur & N, Najjar. (2018). Measurement of the quantity and the quality of the motivation of Tunisians teachers to their profession: Transcultural validation of a questionnaire. *International Journal of Humanities and Social Science*. 3.

2 - Abdelmajid, Naceur. (2015). Le langage: de la Connaissance à la Cognition.

3 - Abdelmajid, Naceur. (2014). L'inconscient cognitif: quel apport à l'apprentissage?